

ALFRED REBOUX

Propriétaire - Gérant

ABONNEMENTS :

Rebais-Tourcoing : Trois mois. 18.00
Six mois. 36.00
Un an. 72.00

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne,
trois mois. 18 fr.
La France et l'Étranger, les frais de poste
en sus.
Le prix des Abonnements est payable
d'avance. — Tout abonnement continue,
jusqu'à réception d'avis contraire.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

ALFRED REBOUX

Propriétaire - Gérant

INSERTIONS :

Annonces : la ligne. 20 ct
Réclames : " " " " 30 ct
Faits divers : " " " " 50 ct
On peut traiter à forfait pour les abonnements d'annonces.

Les abonnements et les annonces sont
reçus à Roubaix, au bureau du journal,
à Lille, chez M. QUARÉ, libraire, Grande-
Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE
et C^o, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires,
(place de la Bourse); à Bruxelles, à
l'OFFICE DE PUBLICITÉ.

Table with financial data: 3 0/0, 4 1/2, Emprunts (5 0/0), 8 JANVIER, 0/0, 1/2, Emprunts (5 0/0), 8 JANVIER, Service particulier du Journal de Roubaix, Actions Banque de France, Société g^{éné}rale d'Éclairage, Crédit foncier de France, Chemins autrichiens, Lyon, Est, Ouest, Nord, Midi, Suez, Péruvien, Actions Banque ottomane (ancienne), Banque ottomane (nouvelle), Bonds court, Crédit Mobilier, Turc, Turc nouveau.

DEPECHE COMMERCIALES
New-York, 8 janvier.
Change sur Londres, 4.84 1/2; change
Paris, 5.17.

Cotons : Ventes 13,000 b., marché
excité, haussant, low Orleans 87.50;
Surates renchérissant rapidement.
Liverpool, 8 janvier.
Pléinement : Ventes 20,000 b. Marché
avancant.
New-York, 8 janvier.
Cotons : 13 1/4.
Recettes de semaine 13,000 b.

ROUBAIX 8 JANVIER 1877.
Bulletin du jour
Les derniers avis de Constantinople
constatent de la part des délégués turcs
aux conférences la même attitude très-
ferme sur le fond, mais très-conciliable
dans la forme. Il est certain néanmoins
que les négociations continuent et que
la conférence tiendra encore plusieurs
séances.

Feuilleton du Journal de Roubaix
DU 9 JANVIER 1877.

LA
Fille du Rebouteur
CHAPITRE IX
NOTRE-DAME DE GRACE.
(Suite).
Un simple pasteur, un vieux et bon
prêtre qui vit seul, comme ses devanciers,
à l'ombre des chênes qui le gardent,
au bruit lointain de la mer qui sans
cesse le fait songer à ceux qui sont en
péril.

sent pas disposés à fuir cette discussion; ils seraient, au contraire, prêts à l'aborder sérieusement, et avec tous les éléments dont ils peuvent disposer.
Le télégramme suivant de Constantinople, 6 janvier, en serait une preuve :
« Depuis un mois, Sadik-Pacha avait refusé divers portefeuilles qui lui avaient été offerts par la Sublime-Porte. Mais sur la demande du Sultan qui l'a prié de venir aider les ministres et plénipotentiaires ottomans dans les travaux relatifs aux réformes et à la conférence, Sadik-Pacha a télégraphié, ici, qu'il se rendrait à Constantinople, à la fin de la semaine prochaine. Son absence de Paris doit, en principe, durer deux mois. »
Le Reichsanzeiger de Berlin déclare dénuée de toute espèce de fondement, la nouvelle publiée par certains journaux étrangers, d'après laquelle l'Empereur Guillaume aurait écrit à l'Empereur Alexandre, pour le dissuader de faire la guerre à la Turquie, en lui exposant les difficultés d'une pareille entreprise.
L'Empereur d'Allemagne, dit la feuille officielle de Berlin, n'a jamais adressé à l'Empereur de Russie, une lettre de cette nature, ni rien d'approchant. Ce qui paraîtrait avoir donné lieu à ce faux bruit, c'est le fait que le Czar, lors de la fête de Saint-Georges, a envoyé, par télégraphe, ses salutations à l'Empereur d'Allemagne, en exprimant l'espoir qu'on lui épargnera le désagrément d'une guerre, et que l'Empereur Guillaume en remerciant le Czar par la même voie, a déclaré qu'il s'associait de grand cœur à l'espérance manifestée par son allié.

voilé l'armistice et ont été repoussés après un vif combat.
L'Italie annonce que Mgr Hassoun, sera chargé de négocier à Constantinople, un concordat pour améliorer les conditions des sujets catholiques en Orient.
Les nouveaux Préfets
M. PRADÈLLE, préfet de la Charente, est un ancien employé des lignes télégraphiques, qui au mois de mai 1871, fut nommé sous-préfet de Loches.
M. le baron COTTU, préfet de la Finistère, est le fils du célèbre baron Cottu, conseiller à la Cour de Paris sous Charles X, qui se fit un nom parmi les ultra.
Il fut nommé préfet de l'Aveyron, le 8 août 1871 et passa, le 8 mai 1872, à la préfecture de la Haute-Vienne. Nommé préfet de Saône-et-Loire en 1873, il donna sa démission quelque temps après.
C'est un homme blond, de cinquante-cinq ans environ, grand discoureur, grand joueur de whist, plus orléaniste qu'autre chose.
M. EMILE LAURENT, (Manche), est né à Bordeaux, en 1830. Il fut nommé par M. Thiers, préfet de Terni, le 1^{er} avril 1871, il alla remplacer M. de Champagnac à Périgueux et s'y maria. Il fut ensuite nommé secrétaire général de la préfecture de la Seine. Il fut révoqué au 24 mai.
M. Emile Laurent, qui avait un instant brigué la préfecture de la Seine, est un homme petit, sec, vif jusqu'à la pétulance, intelligent, de la taille de M. Thiers et de la nuance de M. Grévy. Méridional par la tournure de son esprit et par l'aspect de sa personne, ce n'en est pas moins un homme d'un caractère timide et incertain.
M. HENDLE, (Saône-et-Loire), était pendant la guerre secrétaire particulier de M. Jules Favre. Il fut révoqué en 1871, à l'âge de trente ans, et en 1871, à l'âge de trente ans, il fut nommé préfet à Lille. Il n'y resta que huit jours, revint à Versailles et fut renvoyé à Guéret; en 1872, il était à Blois; c'est là que le changement de gouvernement du 24 mai le trouva. Il fut révoqué. Au mois d'avril dernier il rentra en grâce et était nommé à la préfecture de l'Yonne. Son premier acte public en arrivant dans son département, fut une circulaire adressée à tous les fonctionnaires du département, leur rappelant qu'ils devaient servir avec loyauté et respect le programme républicain exposé par le gouvernement à la tribune des deux Chambres.
Voici les états de service de M. BERTEREAU, (Haute-Saône).
Secrétaire particulier de M. Levert, préfet du Pas-de-Calais, il est nommé conseiller de préfecture de la Haute-Loire en février 1867, du Gard en 1868, des Bouches-du-Rhône en novembre de la même année, et enfin sous-préfet de Gourdon en janvier 1870. Remplacé le 12 septembre, il ne rentra qu'en 1871 dans l'administration, il fut choisi pour la préfecture des Deux-Sèvres en avril 1876.
Comme ancien sous-préfet, nous connaissons M. ASSIOT à Saint-Nazaire; il y donna sa démission. C'est tout ce que nous en savons.

Au 4 Septembre, M MAHIAS (Deux-Sèvres), qui rééditait les échos à l'avenir national, se trouva dans l'après-midi installé au ministère de l'intérieur, bureau de la presse. Le siège se passa sans incident pour lui, et après l'armistice il fut installé, concurremment avec le général prussien, à la sous-préfecture de Saint-Denis. Grâce à M. Picard, il eut la préfecture d'Oran; en décembre 1873, il fut remplacé et revint à Paris, où on le vit faire son apparition modeste au journal la Presse, et fut enfin nommé préfet de l'Ariège en 1876.
M. GLAIZE (Corrèze) est un ancien journaliste, à qui la révolution du 4 Septembre donna le secrétariat général de l'Hérault, d'abord, celui de la Vienne ensuite, et enfin en 1872 celui de l'Aude. Démissionnaire en 1873, il fut appelé à la préfecture de la Corrèze en avril 1876.
M. DUBHENEUX (Vendée), turfiste et gentleman-riuer (ancienne division du Midi), fut membre du conseil général du Lot. Il entra dans l'administration le 6 septembre 1870, comme sous-préfet de Figeac. Le 15 avril 1871, il était nommé à la sous-préfecture de Saumur. Nommé préfet du Jura, le 26 mai 1873, il passa à la préfecture de la Vendée le 16 octobre 1873, où MM. Ricard et de Marcère le maintinrent malgré l'appui qu'il avait donné aux légitimistes dans les élections.
Pendant la guerre, il commandait une légion de mobilisés.
M. BÉCHADE (Nièvre), remplace un ancien fonctionnaire de l'Empire, qui fut nommé dans la Creuse au 24 mai et appliqua la loi sur les maires avec une énergie... qui lui vaut une destitution aujourd'hui. Il avait été nommé préfet de la Nièvre le 13 avril 1876, et avait adressé aux maires du département une circulaire dans laquelle, en rappelant le respect dû à la Constitution du 25 février 1875, il faisait appel à tous les hommes modérés, à tous les conservateurs en déclarant qu'il s'appuierait sur les lois saintes de la religion, de la morale et de la famille, sur la propriété inviolable et respectée, sur le travail encouragé et honoré.
Un choix qui ne surprendra pas moins la Charente que la Gironde, c'est celui de M. JULES BRUN, maire de Blaye, appelé à la préfecture d'Angoulême.
Qu'est-ce que M. Jules Brun? Un petit avocat de chef-lieu d'arrondissement, improvisé il est vrai sous-préfet de Blaye, sa ville natale, le 5 septembre 1870; mais ce passé administratif justifie peu son avancement inattendu, car M. Jules Brun fut révoqué par ceux-là mêmes qui l'avaient, non pas nommé. — Il s'était nommé lui-même! — mais confirmé. Les gouvernements de Tours, de Bordeaux et de Versailles s'étaient jusqu'ici refusés à le remplacer, et d'ailleurs nous croyons savoir que M. Jules Brun ambitionnait surtout une position lucrative dans les finances. La préfecture d'Angoulême est sans doute un avancement.
Le nom de M. Jules Brun figure depuis longtemps sur la liste des fonc-

tionnaires salariés de l'Etat car toute sa famille a reçu les faveurs de l'Empire.
Son père fut nommé par M. Haussmann préfet en chef de l'octroi de Paris; un de ses frères employé à l'octroi de Paris; un autre de ses frères, percepteur; un de ses oncles, préfet en chef de l'octroi de Bondy; un de ses cousins, sous-préfet d'abord, et plus tard préfet en chef de l'octroi de Bondy, en remplacement de son père.
Il est juste de dire que M. Jules Brun ne méconnaissait pas les faveurs de l'Empire, et pour venger sa famille de ces humiliations, il publiait depuis deux ans à Blaye un journal, l'avenir, qui rappelle beaucoup, par les gracieusetés à l'adresse de la famille impériale et des fonctionnaires... etc., le journal Les Droits de l'homme. (Figaro.)
CHRONIQUE
La gauche républicaine du Sénat est convoquée à Versailles pour le mardi 9 janvier, à une heure au 4^e bureau, afin de délibérer sur l'élection du Sénat. En outre, les membres des bureaux des gauches du Sénat se réuniront lundi, afin de s'entendre sur l'élection des présidents, vice-présidents, secrétaires et questeurs, qui doivent rester en fonctions jusqu'à l'ouverture de la session en 1878, le deuxième mardi de janvier.
Le successeur de M. Martel, garde des sceaux, n'est pas encore choisi; on propose M. Le Royer, le comte Rampon ou l'amiral Pothuau.
On annonce la mort de M. Pierre Sausas, député de Bordeaux, âgé de 73 ans.
Une grande soirée a eu lieu le 2, à Berlin, chez M. le vicomte de Gontaut-Biron, ambassadeur de France. Parmi les invités, on remarquait surtout des membres du corps diplomatique. La soirée a été des plus brillantes.
La Volkszeitung de Berlin dit que les députés du Slesvig-Nord ont l'intention de ne plus assister aux séances du Parlement allemand, et de se borner désormais à protester par leur absence.
L'empereur et l'impératrice du Brésil sont arrivés au Caire, le 6 janvier.
D'après une correspondance berlinoise de la Gazette d'Elberfeld, le prince de Bismarck a ordonné aux bureaux de la Chancellerie de modifier le projet de loi relatif aux droits de compensation, en prenant en considération les faits qui se produiront à la suite de l'abolition des droits sur les fers depuis le 1^{er} janvier.
LETTRE DE PARIS
(Correspondance particulière)
Paris, dimanche 7 janvier.
Huit révocations sur 60 que réclamait le Rappel, c'est bien peu en vérité. Notez que le Rappel n'est pas le plus radical des radicaux, et vous vous imaginez facilement que, parmi les républicains avancés on est fort mécontent de la mesquinerie du don de joyeux avènement que vient d'octroyer le président du Conseil. Chacun s'en explique à sa façon. Les uns rappellent à

M. Jules Simon ses anciennes déclarations, du temps où il était dans l'opposition, les autres le railent avec plus ou moins de finesse et de bonheur. La République française publie un article fort spirituel où elle compare M. Jules Simon à la Célièmnè du Misanthrope qui,
A tout le genre humain, se promet tout à l'heure,
Puis elle finit par lui déclarer très-nettement que toute son habileté et toutes ses caresses à tous les partis, ne serviront de rien, et que le mouvement préfectoral d'hier, est insuffisant aux yeux des républicains : « Ce n'est pas à l'aide de quelques satisfactions personnelles distribuées avec une savante économie qu'il peut réussir à conserver leur appui; il n'y paraîtra que par une politique ou vertement adoptée et pratiquée avec suite. »
La plus clair résultat des révocations et nominations d'hier, c'est qu'elles n'ont satisfait personne : pour les uns c'est trop, pour les autres, ce n'est pas assez.
Je crois pouvoir vous dire que M. Jules Simon s'inquiète assez peu des critiques provoquées par les décrets d'hier, et qu'il ne s'en préoccupe pas plus que de ses propres opinions d'autrefois qu'on lui oppose pour le placer en contradiction avec lui-même. Par ce temps de révolution où les personnalités politiques passent alternativement de l'opposition au gouvernement, on n'a plus que des intérêts, on n'a plus d'opinions. Tout récemment M. Léon Say avouait ingénument, à propos des sous-préfets de Gecaux et St-Denis, qu'il ne pense plus à présent comme au temps de l'Empire, et que l'exercice du pouvoir change les idées des hommes. M. Jules Simon ne serait pas embarrassé pour faire une déclaration analogue à celle de son collègue et ami.
Il est décidé qu'il n'y aura pas de message présidentiel à l'ouverture de la session. Nous avons vu que nous n'en voyons pas l'absolue nécessité; mais, au point de vue de l'art, nous en aurions été curieux de connaître le programme du Gouvernement, et de juger par quels points le message de 1877 différait des messages antérieurs.
On n'est pas content dans le monde radical de cette suppression du message, ni de l'intention attribuée à M. J. Simon de conduire activement les travaux parlementaires, de façon à rendre inutile une session complémentaire.
Des affiches placardées sur tous les murs de Paris, annoncent pour le 9 l'apparition d'un journal qui ne se proposerait rien moins qu'une transformation de la presse française, dans le genre de la presse américaine; il s'appelle le Télégraphe, et serait surtout un journal d'informations de dépêches; point de nom de sénateur ou de député sur l'affiche. Respectons l'incognito jusqu'au jour de la publication.
Les petits marchands des boulevards démolissent leurs baraques. Ils ne sont pas plus contents de la vente du jour

qui la contemplant avec un étonnement involontaire, avec une admiration naïve.
Toute confuse, elle s'empressa de rejoindre le vieux Joseph.
Une demi-heure plus tard, la cariole s'arrêtait devant la ferme paternelle.
Son cœur se serrait sous l'étreinte d'une joie douloureuse. Elle rentrait dans le cher enclos, mais, hélas! elle y rentrait seule.
Dès ses premiers pas sous les pommiers, Brae vint se jeter sur elle en la couvrant de folles caresses.
Ce ne fut pas sans peine qu'elle parvint à calmer le fidèle animal. Puis elle alla dire bonjour à la vache, au poulain, aux poules déjà sur le perchoir, aux fleurs du jardin, au banc de pierre du seuil hospitalier, à l'intérieur de la maison, aux moindres objets qu'elle renfermait. Il lui semblait qu'il y avait un siècle qu'elle avait quitté tout cela!
Enfin elle monta dans sa chambre, afin de se préparer au repos. Mais tout d'abord elle sortit de l'armoire, elle disposa sur deux chaises la toilette qu'elle devait mettre pour la visite du lendemain.
Les visites au docteur Cauvain?
Nous l'y précéderons, afin de dire dans quelle disposition d'esprit elle allait trouver celui duquel dépendait la liberté, la vie de son père.

CHAPITRE X
PASCAL CAUVAIN.
Tout lui réussissait à ce docteur Cauvain. Il était riche, bien portant, alerte, d'humeur joviale. Enfin il avait son fils, lui! son fils qui venait précisément de revenir de Paris avec le titre de docteur.
Il se nommait Pascal. C'était vraiment un jeune homme accompli. Education solide, esprit laborieux, âme honnête et tendre; beaucoup de sagacité; du dévouement et de la modestie, qualité plus rare encore.
Il avait traversé le pays latin sans y déflorer sa jeunesse. Toutes les illusions de la vingt-cinquième année s'épanouissaient dans son cœur, où le seul amour de la science régnait en maître presque absolu. Ce n'était point un héros de roman. Au premier abord, on le trouvait même un peu laid. Mais, en l'examinant avec plus d'attention, on le connaissait mieux, on se sentait devenir de plus en plus sympathique à sa physionomie pensive, à son franc sourire, à son regard loyal. Ajoutez à cela qu'il était grand, robuste, élané, d'une nature prime-sautière et courageuse. Du reste, l'entretien suivant le fera mieux connaître qu'un plus long portrait. Les portraits, à la plume comme au pinceau, sont toujours quelque peu flatteurs.
C'était le soir. Pascal venait de rentrer; suivant l'ancienne mode provinciale, il soupaît avec son père.

« Eh bien! demanda celui-ci, eh bien! mon garçon, es-tu content de la promenade d'aujourd'hui? »
— Ravi, enchanté, mon père! Je ne saurais vous dire avec quel bonheur, avec quelle ivresse j'ai retrouvé nos riantes pays normands, les vertes coteaux plantés de pommiers, les chemins creux, les haies fleuries, les grands arbres. Tout cela, jusqu'à l'air natal qui ravivait mon visage, tout semblait me dire : « Te voilà de retour au pays... Sois le bienvenu... ne songe plus à nous quitter... c'est ici que tu dois être heureux! »
— Très bien, très bien, Pascal! Ces dispositions-là dépassent toutes mes espérances. Ainsi donc, tu ne désires pas retourner à Paris?
— Moi... pas du tout... jamais!
— On t'y promettrait cependant un avenir des plus tentateurs... la célébrité... la fortune!
— Est-ce que nous ne sommes pas assez riches? est-ce que je ne pourrais pas étudier ici tout à mon aise, dans ce délicieux cabinet de travail que vous avez fait arranger tout exprès pour moi, en vue de la mer? Non, non, mon père. Vous secondez dès demain, vous remplacerez le plus tard possible, voilà toute mon ambition. Je ne connais pas d'existence plus saine et mieux à mon goût que celle d'un médecin de campagne.
— De campagne! d'is donc, dis donc... Honneur est une ville.

— Soit... mais la moitié de la clientèle est aux champs, dans les fermes, dans les villages... et, pourvu qu'on ait un bon bidet pour vous et transporter au petit trot, presque chaque jour on fait sa tournée médicale, et chaque soir on rentre gaiement au logis, car on peut se dire : « J'ai fait un peu de bien! »
— Embrasse-moi, Pascal! » s'écria le père attendri jusqu'aux larmes.
Puis, après un silence durant lequel les mâchoires ne restèrent point sèches :
— Par où es-tu revenu ce soir, mon garçon?
— Par la Côte de Grâce, répondit le jeune homme, qui tout aussitôt devint pensif et comme souriant à quelque intime souvenir.
— Tu dois y avoir vu, monsieur le poète, un magnifique coucher de soleil?
— Oui, père.

(A suivre).